

riores translata sit et fixa pro festo Sanctorum Petri et Pauli die 29 Iunii. Haec invitatio futuris firmiter observabitur ».

Sequuntur nomina Ninivensium, Ferdinandi Van der Haghen, et 42 Confratrum ex una parte, et Affligemensium, Odonis De Craker, praepositi, et 26 monachorum.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Le huitième centenaire de la mort du premier abbé d'Averbode.

L'année 1967 a ramené le huitième centenaire de la mort d'André, le premier abbé d'Averbode.

Venu, en compagnie d'autres chanoines, de l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers, qui donna naissance au monastère campé sur l'une des collines, face à la vallée du Démer, André paraît, pour la première fois, que nous sachions, comme abbé de la nouvelle fondation, dans une bulle pontificale du pape Innocent II du 16 avril 1139. Son nom se retrouve, par la suite, dans d'autres chartes qui se succèdent jusqu'en 1167. Un document de cette dernière année, tout en notifiant une action passée sous sa prélature, ajoute qu'elle fut renouvelée et mise par écrit sous l'abbatit de son successeur, Steppon. Etant donné que le nécrologe conventuel, — transcrit vers 1247-1248, — marque l'obit d'André au 11 août, il doit être décédé à cette date en 1166 ou 1167. La mention, tracée de la première main, est rédigée comme suit : *Commemoratio... domini Andree, primi abbatis hujus ecclesie.*

Dans la marge du folio, une autre main, — à ne pas s'y tromper celle du prélat Gérard van der Schaeft (1501 - † 1532), — a ajouté l'épithaphe du défunt, en vers léonins :

SIDUS IN HOC CLARUM TUMULO JACET ECCLESiarUM
CENOBII PRIMUS PIUS ANDREAS PATER Hujus ¹⁾.

¹⁾ La bulle de 1139 est adressée *dilecto filio abbati Andree sancte Marie site in Erebodio*. A. Av., sect. I, chartier original, n° 4. — Le nombre de chartes, conservées en original ou en copie aux Archives de l'abbaye, depuis sa fondation jusqu'à la mort d'André, s'élève à vingt-quatre. Le nom de l'abbé paraît dans treize d'entre elles. L'acte d'oblation de sainteurs, délivré en 1167 en faveur de l'église du Mont-Saint-Jean, près Maaseik, — église donnée à Averbode en 1155 (A. Av., I, original au chartier n° 11), — porte deux formules de datation, la première relative à l'action : *Acta sunt hec tempore... et domni Andree, Averbodensis abbatis*.

L'occasion s'offre ainsi de raviver le souvenir, bien que déjà très lointain, d'un personnage marquant de l'histoire d'Averbode.

On a écrit, — et peut-être avec l'exagération coutumière à quiconque couvre de fleurs un défunt, particulièrement lorsque celui-ci est le fondateur d'un institut religieux, — que les vertus, la vie exemplaire et la mort en odeur de sainteté du premier prélat d'Averbode avaient été comme une lumière, non seulement pour ses frères, mais pour tout le pays des Taxandres et de l'ancien évêché de Liège. C'est, sans doute, dans cette pieuse pensée qu'il faut voir les origines d'une littérature hagiographique, née plus tard autour de sa personne, dans sa propre maison. Les données dont elle s'inspire sont hautement fantaisistes et ne méritent aucun crédit. Mais ce n'est ici ni le lieu, ni le moment, de s'arrêter à l'examen de ce problème.

L'objet du présent article est de voir s'il est possible d'établir l'emplacement de la sépulture du défunt, sépulture dont toute trace visible a disparu à l'heure présente. Si les résultats de cette investigation s'avéraient positifs, il y aurait lieu, ce semble, en cette année huit fois séculaire de la mort du prélat, de replacer l'épithaphe, destinée à rappeler sa mémoire et encore conservée, sur son tombeau ou à proximité de celui-ci. Elle figura certainement durant plusieurs siècles sur une pierre qui couvrit la sépulture. Des fragments en ont été retrouvés il n'y a pas si longtemps, lors de l'incendie de l'abbaye en 1942.

Réunissons donc les éléments du dossier qui doivent servir d'informations en vue de notre enquête. Ce sont des notes demeurrées, manuscrites, du XVII^e et du XVIII^e siècle. Elles ont pour auteurs des historiographes du monastère qui se sont intéressés à l'existence de ce tombeau. A les en croire, il se serait trouvé dans le sanctuaire de l'ancienne église. Lors de la démolition de celle-ci, vers 1664, il aurait été transféré dans le nouveau temple baroque pour y occuper le même endroit.

bodiensis ecclesie prepositi..., l'autre à la documentation: *Ut autem hec traditio omni diligentia observetur, innovata atque scripto in nomine Domini est confirmata tempore domni Stepponis, Averbodiensis ecclesie prepositi, anno dominice Incarnationis millesimo C LXVII^o. A. Av., I, chartrier, original n° 23.* — Le nécrologe, écrit en 1247-1248 et continué jusqu'au XVI^e siècle, est conservé aux A. Av., I, reg. 107.

A relever, en premier lieu, les attestations relatives à la présence du tombeau d'André dans l'église médiévale.

Voici d'abord le témoignage de Gilles Die Voecht († 1653), l'archiviste d'Averbode connu pour des recherches très étendues sur l'histoire de son monastère, en particulier sur les fondateurs de celui-ci, les comtes de Looz. Il n'a fréquenté, durant sa vie, que l'église abbatiale, restaurée en 1503, après un incendie, et démolie en 1664 par l'abbé Servais Vaes († 1698).

Parlant du premier abbé, André, dans son « Chronicon abbatae Averbodiensis », il dit :

Qui suis ita vita, verbo et exemplo praeivit et praeluxit quod odor sanctitatis conventus Averbodiensis longe lateque diffusus fuerit, et post ejus obitum eidem loco multis annis inhaeserit. Monumentum habet in odae, ad crepidinem summi altaris, sinistrorsum ad pedem aediculae Venerabilis Sacramenti, cum hac inscriptione : (suit le texte de l'épithaphe donné plus haut).

Dans une autre note de sa main on lit :

Hic adeo virtutibus et religiosa vita suis praeluxit ut non modo Averbodiensibus, sed etiam toti Taxandriae et episcopatu Leodiensi venerabilis fuerit et cum opinione sanctitatis excesserit e vivis, uti ex ejus epitaphio seu cenotaphio satis apparet, quod tale legitur in choro Averbodiensi, in saxo ad gradus sanctissimae Eucharistiae... (suit l'épithaphe)²⁾.

Il y a aussi la remarque d'Augustin Wichmans, dans un livre

²⁾ Voir note suivante. A propos de la littérature hagiographique relative au premier abbé d'Averbode, voir Pl. LEFÈVRE, *Trois lettres du bollandiste Papebroch adressées à l'abbaye d'Averbode en 1694*, dans *Analecta Praemonstratensia*, XII, 1966, pp. 117-131.

³⁾ Les textes de Die Voecht se trouvent aux A. Av., I, reg. 136, fol. 45^{vo} et IV, reg. 30, fol. 88. Sur l'activité du personnage voir Pl. LEFÈVRE, *L'abbaye norbertine d'Averbode*, t. I, *L'organisation constitutionnelle et la vie religieuse*, Louvain, 1924, p. 176-177. — L'« aedicula venerabilis Sacramenti » ou tourelle eucharistique dont il est question ici fut commandée par l'abbé Gérard van der Schaeft le 16 mars 1504 et achevée l'année suivante. Il est assez surprenant que dans l'accord fait avec le sculpteur malinois, Mathieu Keldermans, aucune allusion n'ait été faite à la présence de la pierre tombale, qui devait se trouver à proximité de l'endroit où allait s'élever le nouveau tabernacle. Y aurait-elle été placée plus tard par Gérard van der Schaeft lui-même ? On sait qu'il fit remettre à l'honneur plusieurs inscriptions tombales de ses prédécesseurs lorsqu'il restaura l'église incendiée. Pl. LEFÈVRE, *Travaux d'artistes malinois pour l'abbaye d'Averbode*, dans *Mechlinia*, VI, 1927, p. 22-24.

publié par lui en 1632 sur la dévotion mariale. Parlant du premier abbé d'Averbode, il écrit :

Cujus epitaphium, lapidi incisum, ad gradus aediculae sanctissimi Sacramenti, in choro Averbodiensi, tale hodie legitur... (suit l'épithaphe)⁴⁾.

Un passage d'une dissertation sur les origines d'Averbode et la liste de ses chefs, composée entre 1647 et 1659, rapporte à propos d'André :

Primus ecclesiae Averbodiensis abbas fuit Andreas, vir Deo et caelo plenus, cujus vita et sanctimonia non modo Averbodio sed et toti Taxandriae et episcopatus Leodiensi illuxit, verbo et exemplo quibuscum versabatur in amorem Xristi traxit, munificentiam vicinorum principum et nobilium erga suum monasterium provocavit. Tanto cum fructu praefuit ut in hoc saeculo magnae virtutis famam, et in futuro gloriae coronam promeruerit. Obiit enim anno 1167, 11 augusti, cum opinione sanctitatis, prout docet ejus epitaphium, quod invenitur incisum saxo ad crepidinem summi altaris... (suit l'épithaphe)⁵⁾.

L'historien Antoine Sanderus, dans une notice imprimée en 1659 sur l'histoire de l'abbaye d'Averbode, dont les éléments lui furent fournis par ordre du prélat de la maison, Servais Vaes (1647 - † 1698), note à propos de l'épithaphe du premier abbé :

*ad crepidinem summi altaris saxo incisum*⁶⁾.

Enfin, le prélat Vaes lui-même conclut une vie apocryphe d'André, transcrite de sa main, sinon composée par lui, ou du moins à son initiative, entre 1650 et 1664, par les mots suivants :

Corpus vero in ecclesia, ab eo condita, ad crepidinem summi altaris conditum fuit, et insignitum hoc epitaphio... (suit le texte connu)⁷⁾.

⁴⁾ A. WICHMANS, *Brabantia Mariana*, Anvers, 1632, p. 725.

⁵⁾ A. Av., IV, reg. 67, fol. 287-290^{vo}. L'abbé Servais Vaes est énuméré dans la liste des abbés donnée par la rédaction, elle est donc postérieure à l'année 1647. D'autre part son auteur ne connaît rien de l'hagiographie d'André dont parle, pour la première fois, Sanderus. Il doit donc avoir écrit avant 1659.

⁶⁾ A. SANDERUS, *Chorographia sacra Averbodiensis*, Bruxelles, 1659, p. 12.

⁷⁾ A. Av., IV, reg. 67, fol. 166-181. Texte demeuré mss, composé après 1650 puisque cette date y est citée, avant 1664, car il n'y est pas fait mention du transfert des restes d'André dans la nouvelle église, transfert exécuté par l'abbé Vaes. — Sur ce dernier voir Pl. LEFÈVRE dans *Biographie nationale*, XXVI, 1936-1938, col. 24-27.

Mais il y a lieu immédiatement de se demander depuis quand les restes du premier abbé reposaient dans l'église démolie en 1664. Occupaient-ils toujours l'endroit où ils avaient été ensevelis au moment de sa mort, condition absolument requise pour garantir leur authenticité ?

On sait qu'en 1194, l'archevêque de Rouen, de passage dans nos provinces, fit la première dédicace connue de l'église abbatiale d'Averbode. L'édifice n'était certainement pas achevé en ce moment puisqu'en 1226 un *mendicatorium* est encore délivré pour réunir l'argent nécessaire à la poursuite des travaux. S'il en fut ici comme ailleurs, on peut conjecturer que seuls le chœur et le transept étaient élevés en 1194. Ces parties de l'édifice ont probablement été mises en chantier nombre d'années auparavant. André, qui décéda au plus tard le 11 août 1167, a pu être enseveli dans le nouveau chœur, du moins sur l'emplacement qu'il allait occuper. Ou bien, aurait-il été inhumé dans la première chapelle de Saint-Jean Baptiste, qui existait à Averbode avant l'arrivée des Prémontrés et leur servit, sans doute, d'oratoire primitif ? Dans ce cas, il aurait été transféré plus tard dans le chœur de l'église, dédicacé en 1194. Rien ne permet de retenir l'une plutôt que l'autre de ces deux hypothèses ⁸⁾.

On sait également que le chœur en question, rebâti en 1469 à l'initiative du prélat Arnould de Valgae († 1473), fit place à un

⁸⁾ Dans le texte relatif à la dédicace de 1194, le consécrateur remarque lui-même que l'église n'était pas achevée *videns vero predictam ecclesiam elemosinis fidelium esse constructam et adhuc providens construendam*. La notification, telle qu'elle a été retenue, n'est pas un document diplomatique, mais vraisemblablement le relevé d'une inscription, apposée dans l'église, pour rappeler le fait accompli et l'octroi d'indulgences aux fidèles. Transcription dans le grand cartulaire d'Averbode de 1380, A. Av., I, reg. 2, fol. 19^{vo}. — Le *mendicatorium* est une charte délivrée en 1226 par le suffragant de Liège, Henri, évêque titulaire de Troie en Asie mineure (1226-1232). A la suite du protocole, le prélat assure: *Unde cum fratres ejusdem loci ad perficiendam ecclesiam quam inceperant, attenuati penuria, non sufficerent, rogaverunt...* Original perdu. Copie dans le cartulaire cité à l'instant, fol. 20^{vo}. — La chapelle de Saint-Jean Baptiste à Averbode est signalée pour la première fois, à notre connaissance, dans une bulle de Pascal II, délivrée le 25 mai 1107 en faveur de l'abbaye de Saint-Trond. Ch. PIOT, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Trond*, Bruxelles, 1870-1874, I, p. 30. — Sur l'église médiévale d'Averbode voir R. M. LEMAIRE, *La formation du style gothique en Brabant*, I, Anvers, 1949, p. 125-130.

chœur gothique. D'après l'usage habituel, les substructions anciennes furent maintenues. Toutefois, si cet édifice nouveau fut étendu en profondeur, il faudra admettre que l'on remua les cendres du premier abbé pour les rapprocher de l'autel, près duquel, — on l'a vu plus haut, — elles se trouvaient encore au XVIII^e siècle ⁹⁾.

L'église médiévale fut démolie au cours des années 1664-1674. En conséquence, assure-t-on, les ossements du premier abbé, André, ainsi que ceux de plusieurs de ses successeurs, furent ramenés dans l'église nouvelle, inaugurée le 11 juillet 1672 ¹⁰⁾.

Il existe, à ce sujet, des rapports de témoins contemporains, — voire peut-être oculaires, — qu'il faut produire ici.

Doit être cité en premier lieu celui du chanoine Ambroise Aertnijs, qui résida à Averbode depuis sa prise d'habit en 1663 jusqu'en 1690, puis, après avoir été curé de Rotselaar, revint à l'abbaye pour exercer les charges de proviseur et de camérier jusqu'à sa mort en 1710. Dans des notes, consacrées à l'histoire du monastère, il assure que le premier abbé, André :

Sepultus in veteri ecclesia, ante aediculum Venerabilis Sacramenti, modo in nova requiescit, sub altari summo, in cavea pro abbatibus defunctis praeparata. In memoriam tamen illius, lapis sepulchralis a sinistro latere sanctuarii repositus, cum hoc epitaphio : (suit le texte donné plus haut) ¹¹⁾.

Le second témoin est Etienne van der Steghen. Entré à Averbode en 1664, il y remplit les fonctions de sacriste, passa à Venlo en 1677 pour y être successivement vicaire et curé, mais rentra à l'abbaye en 1698, comme successeur du prélat Servais Vaes, décédé durant cette année. Il est l'auteur d'une chronique de son monastère, demeurée inédite, retraçant l'histoire de celui-ci depuis les origines jusqu'en 1701. Il y parle, à trois reprises, du tombeau

⁹⁾ Les comptes pour l'édification du chœur, au cours des années 1463-1469, ont été publiés par Pl. LEFÈVRE, *Textes concernant l'histoire artistique de l'abbaye d'Averbode (XV^e et XVI^e siècles)*, dans *Revue belge d'art et d'archéologie*, IV, 1934, p. 248-257.

¹⁰⁾ Sur la démolition de l'église médiévale d'Averbode voir Pl. LEFÈVRE, *Textes concernant l'histoire artistique de l'abbaye d'Averbode aux XVII^e et XVIII^e siècles*, dans *Revue belge d'art et d'archéologie*, VI, 1936, p. 154.

¹¹⁾ Voir son travail, A. Av., I, reg. 170, p. 5. Sur le personnage et son activité A. GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré*, I, Bruxelles, 1899, p. 13 et A. Av., reg. 105, fol. 198.

d'André, le premier abbé d'Averbode, aménagé par son prédécesseur dans la nouvelle église que celui-ci venait de construire. Ce travail, nous l'avons dit, nécessita la démolition du temple médiéval, démolition qui était certainement en cours au mois d'août 1664. Or l'auteur de l'écrit, cité à l'instant, venait d'arriver à Averbode en ce moment, ayant revêtu l'habit, comme novice, le 24 janvier 1664. Il a donc pu être témoin oculaire de ce qu'il raconte à propos du tombeau, et le fut de fait, comme il l'assure lui-même.

Voici les passages en question :

Beati patris corpus dicitur sepultum a dextris altaris summi in sanctuario ecclesiae quam aedificaverat, cum epitaphio...

Quantum attinet ad epitaphium beati Andreae, vidi illud anno 1664, antiquissimis litteris excisum in frustis lapidis ex quibus facti erant pro parte gradus presbyterii in ecclesia illius temporis, et loco praedicti lapidis in sanctuario positus erat alter lapis minor, continens idem epitaphium in litteris aeneis. Qui lapis tandem anno 1670, cum ossibus sub eodem repertis, translatus est in novam ecclesiam ad dextrum latus altaris in sanctuario, jussu R. Adm. D. Servatii Vaes, ejusdem ecclesiae a fundamentis extractoris.

In ipso autem sanctuario, a parte evangelii, sub lapide sepulchrali et epitaphio litteris eneis, sicut ab antiquo nobis traditum est, condidit (Servatius Vaes) ossa beati Andreae, primi abbatis monasterii, quantum ex signis verosimilibus ea dinoscere potuit.

Dans des notes, réunies vraisemblablement en vue de la rédaction de son œuvre, l'abbé van der Steghen écrit à propos de l'építaphe d'André :

Quod epitaphium in antiquis litteris vidi anno 1664 exaratum in frustis cujusdam lapidis, unde facti erant gradus presbyterii ecclesiae illius temporis, et loco illius lapidis positus erat alter lapis in latere evangelii, in sanctuario, cui supradicti versus litteris eneis erant exarati, et idem iste lapis modo positus fuit, anno 1670, in nova ecclesia, in eodem latere sanctuarii, una cum ossibus D. Andreae, quae ex alia ecclesia ad modernam a D. abbate Servatio Vaes sunt translata ¹²⁾.

¹²⁾ La chronique porte comme titre: *Chronicon succinctum et compendiosum insignis ecclesiae abbatialis in Averbodio... usque ad saeculum 1700*, A. Av., I, reg. 173, fol. 16 et 121. Le texte emprunté aux notes, rédigées en vue de cet ouvrage, se trouve aux A. Av., IV, reg. 67, fol. 297. Sur le personnage voir Pl. LEFÈVRE, dans *Biographie nationale*, XXIII, 1921-1924, col. 766-767.

Enfin, le bruxellois Augustin van Boterdael, entré à Averbode en 1725, qui occupa un moment la charge de bibliothécaire de l'abbaye, puis fut successivement vicaire à Wesemaal et à Venlo, pour mourir en 1777 comme curé à Hechtel, rédigea lui aussi une longue dissertation historique sur le passé du monastère brabançon. On y lit, à propos du décès du premier abbé, le passage suivant, dont des éléments trahissent des emprunts à son prédécesseur Van der Steghen :

Epitaphium, antiquissimis litteris expressum, anno 1664 adhuc legi poterat in frustibus cujusdam lapidis, unde facti erant gradus presbyterii ecclesiae illius temporis, et loco istius lapidis positus erat alter a latere evangelii in sanctuario, cui supradicti versus, litteris aeneis impressi, legebantur. Atque idem hic lapis positus fuit circa annum 1670 in noviter aedificata ecclesia, in eodem latere sanctuarii, una cum ossibus beati Andreae, quae ex veteri ecclesia ad modernam per abbatem Servatium religiose translata fuerunt.

Le même Boterdael écrivit plus tard un commentaire cherchant à expliquer, voire à justifier certaines assertions de la première rédaction du *Vita Andreae*, éditée à Anvers en 1682. Le texte de ce commentaire a été conservé. Voici ce qu'on y trouve à propos de la sépulture du premier abbé :

Produximus epitaphium, piissimo viro in sanctuario positum, quodque se legisse narrat Wichmannus ad gradus per quos ad aediculum sanctissimi Sacramenti tunc ascendebatur. Destructo veteri templo, ut majus et splendidius assurgeret, Andreae memoria per Amplissimum Dominum Servatium innovata est, et litteris aeneis caeruleo lapidi insculpta. Hunc lapidem in medio sanctuarii, ad partem aquilonarem, annis multis vidimus, solebatque super eum a diacono decantari evangelium. Videri jam desiit ¹³⁾.

¹³⁾ La dissertation porte comme titre: *Averbodium, antiquissima Taxandriae abbatia, ejus origo et progressus chronologice deductus* (travail rédigé vers 1773 et continué par l'archiviste A. Van Hulsel jusqu'en 1778), A. Av., I, reg. 172, fol. 48-49. Le commentaire du *Vita Andreae* est transcrit en annexe à un autre ouvrage du même auteur intitulé: *Brabantia Praemonstratensis*, conservé également aux A. Av., IV, reg. 85, p. 243. Les derniers mots du passage, empruntés à cet ouvrage: *Videri jam desiit*, s'expliquent par la disparition de la pierre tombale, lors du placement d'un nouveau pavement dans le sanctuaire en 1758, par ordre du prélat Gilbert Halloint (1749 - † 1778).) Pl. LEFÈVRE, *Textes concernant l'histoire artistique de l'abbaye d'Averbode aux XVII^e et XVIII^e siècles*,

L'ensemble des informations alignées ci-dessus permet de conclure qu'en 1664, quand disparut l'église médiévale, les ossements du premier abbé, — pour autant qu'on put les reconnaître, — furent ramenés dans le nouveau temple baroque, ouvert en 1672. La question : Où furent-ils inhumés alors ? reste sans réponse certaine. D'après le premier témoin contemporain et, sans doute, oculaire, A. Aertnijs, le prélat Vaes les aurait fait déposer sous le maître autel, dans le caveau creusé par lui pour la sépulture des abbés. On sait, par ailleurs, que Vaes y fit enfermer, dans les deux premiers *loculi*, à l'ouest, les corps de ses deux prédécesseurs immédiats, Matthias Valentijns († 1635) et Nicolas Ambroos († 1647), ensevelis dans le chœur de Saint-Jean Baptiste de la précédente église. Dans un journal, écrit de sa main, Vaes assure qu'il fit transporter *in pennario* les restes des deux abbés, Paul Gielemans († 1543) et Jérôme Smeets († 1546), enterrés dans la même chapelle, ainsi que ceux d'Arnould de Valgaet († 1473) et de Barthélemy de Valgaet († 1501), et d'autres prélats encore, ensevelis dans le sanctuaire lui-même de l'église. On peut présumer, semble-t-il, que le *pennarium* en question était le caveau sous le maître autel, destiné précisément à servir dorénavant de lieu sépulchral aux abbés.

D'après le second témoin, Etienne vander Steghen, lui aussi contemporain et oculaire, les restes d'André auraient été placés dans le sanctuaire de la nouvelle abbatale, du côté de l'évangile, à peu près à l'endroit correspondant à celui qu'ils avaient occupé dans l'église démolie. La pierre couchée sur la tombe désaffectée fut remise sur la nouvelle.

Les deux témoins, on le voit, sont d'accord sur le transfert de cette pierre et sur l'emplacement qu'on lui réserva dans la nouvelle église. A son tour le chroniqueur Boterdael assure l'avoir vue en cet endroit, mais qu'elle disparut dans la suite. Elle doit avoir été condamnée lors de la pose d'un nouveau pavement dans le sanctuaire par l'abbé Gisbert Halloint vers 1758.

Quoi qu'il en soit de l'identité des ossements du premier abbé, recueillis en 1664, de leur présence éventuelle sous le maître autel, ou sous le pavé du sanctuaire du côté de l'évangile, j'estime qu'il

dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, VI, 1936, p. 164. — Sur A. Boterdael voir A. GOOVAERTS, o. c., p. 78; sur A. Van Hulsel, *ibidem*, II, Bruxelles, 1902, p. 307-308.

y aurait lieu, en cette année huit fois séculaire de son trépas, de remettre en ce dernier endroit, sinon la pierre tombale qui s'y trouva jadis, du moins l'inscription qu'elle portait.

Ce serait un hommage de reconnaissance rendu par la génération présente — *quamquam incuriosa suorum*, — au premier artisan d'une œuvre qui, malgré vents et tempêtes, a bravé le temps.

Pl. LEFÈVRE, O. Praem.